

UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON 3  
COMPRENDRE LE MONDE

# LAISSEZ-VOUS CONTER LYON 3

UNE HISTOIRE, UN PATRIMOINE, DES HOMMES



UNIVERSITÉ  
**JEAN MOULIN**  
LYON 3  
COMPRENDRE LE MONDE

MEMBRE FONDATEUR

UNIVERSITÉ DE LYON

WWW.UNIV-LYON3.FR



# ÉDITO

« *Laissez-vous conter Lyon 3* », vous invite à découvrir l'évolution de notre patrimoine universitaire et les valeurs humaines qui l'accompagnent.

Depuis l'achèvement, en 1873, des bâtiments de La Charité à Bourg-en-Bresse, jusqu'à l'inauguration de la Manufacture des Tabacs en 1932, en passant par celle du Palais de l'Université, le 1<sup>er</sup> mars 1896, par Antoine Gailleton, maire de Lyon, ce patrimoine a toujours affirmé originalité architecturale et rationalité pour les institutions qui l'occupèrent. Notre université n'a eu de cesse d'assurer les mutations successives de ces bâtiments dont elle a hérité, pour optimiser leur fonctionnalité et les conditions de travail et de vie des étudiants, enseignants, chercheurs et personnels de l'administration.

Après sept mandats assumés par six présidents en presque quatre décennies, l'Université a plus que triplé son patrimoine. Depuis la fondation de l'Université Lyon 3, le 15 novembre 1973, jusqu'en début d'année 2012, celui-ci évolua progressivement et la surface de ses locaux passa de 25 700 m<sup>2</sup> à plus de 92 000 m<sup>2</sup>.

Les « valeurs » de ce patrimoine universitaire, exposées dans ce livret, n'entacheront en rien le souvenir des valeurs humaines reconnues de la période douloureuse de la Résistance. Le bâtiment Athéna, ainsi nommé dès 1975, et le Palais de l'Université qui abritaient les Facultés de Droit et des Lettres, en furent d'importants foyers.

C'est ainsi que les acteurs universitaires choisirent de placer Jean Moulin au fronton des valeurs de leur institution et très tôt embrassèrent les symboles de la Résistance. L'Université prit donc le nom de cet illustre Résistant et fit réaliser par Pierre Buraglio, en 1994, sur la façade vitrée du bâtiment Eugène Chevreul, l'œuvre « Couleur, Lumière » se voulant hommage au « Chef d'un peuple de la nuit » tel que Jean Moulin avait été distingué par André Malraux. Enfin en 2006, dans le cloître sud de la « Manu », c'est l'œuvre de Josef Ciesla « Empreintes et Résurgences » qui vient magnifier la vénération rendue à cet homme.

Ce patrimoine, dont nous allons découvrir l'histoire et son architecture, est plus que jamais créateur d'avenir centré sur les préoccupations et les politiques universitaires, où l'étudiant se trouvera en constance avec les « fondations » d'un patrimoine qui ne cesse de s'élever à l'essentiel.

**Gérard NIOULOU**

Directeur du patrimoine (1973 - 2009)

Université Jean Moulin Lyon 3



LAISSEZ-VOUS CONTER

LYON 3

## LA MANU AVANT LA MANU

DANS LE COURANT DU XIX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE pour remédier aux menaces d'invasions et protéger la ville qui s'étend, Lyon se dote de nouveaux ouvrages de fortifications à l'ouest et au nord.

La grande innovation de ces travaux de défense concerne la mise en place à partir de 1830, d'ouvrages à l'est, afin de couvrir la rive gauche du Rhône. Cette ceinture est constituée de forts reliés entre eux par des fossés.

Le fort de Villeurbanne (futur fort Montluc) est renforcé par « la lunette<sup>1</sup> des hirondelles » futur site actuel de la Manufacture.

Construit entre 1831 et 1844 sur une proéminence, cet ouvrage se positionne sur un vaste tertre constitué d'alluvions fluviales et de matériel fluvio-glaciaire provenant de la butte de Bron.

APRÈS LA GUERRE DE 1870, c'est tout le système défensif de Lyon qui est remis en cause. À partir de 1875, des forts en béton sont construits à Meyzieu, Genas, Bron, Saint-Priest et Corbas. L'armée utilise encore la lunette des hirondelles comme fabrique d'équipements, mais **un incendie et l'échec de la fabrique condamnent la lunette à l'abandon.**

<sup>1</sup>Ouvrage avancé, non intégré à un front bastionné



## UNE NOUVELLE MANUFACTURE DES TABACS À LYON

C'est une décision ministérielle du **21 novembre 1899** qui autorisa la **construction d'une nouvelle manufacture de tabac à Lyon** pour pallier la production insuffisante de la manufacture de Perrache.

Le site choisi correspond aux critères d'implantation des manufactures : l'aménagement des rues environnantes, comme la présence de la ligne de chemin de fer sont des éléments indispensables afin d'assurer les transports de matières premières et des produits manufacturés. **En 1911, les plans définitifs du bâtiment sont approuvés.**

**LA CONCEPTION DE LA NOUVELLE MANUFACTURE DE MONPLAISIR FUT DIRIGÉE PAR JOSEPH CLUGNET**, ingénieur en chef du Service Central des manufactures de l'État.

Cette usine fonctionna jusqu'en 1988 sous le contrôle de la SEITA (Société d'Exploitation Industrielle des Tabacs et Allumettes). On y confectionnait des **scaferlatis** (tabac ordinaire) et des **cigarettes** qui représentaient en 1933, près de 3 800 tonnes de tabacs mettant **LYON AU DEUXIÈME RANG DES 22 MANUFACTURES FRANÇAISES.**

## LA CONSTRUCTION

**LES TRAVAUX DÉBUTENT EN 1912** après quelques difficultés dues au soutènement du terrain et à l'enlèvement des vestiges des fortifications. En 1914, une partie du gros œuvre est achevée mais **la guerre sonne l'arrêt des travaux en cours.**

De 1916 à 1918 ce sont des prisonniers allemands et autrichiens qui sont affectés au chantier en matière de terrassement.

En 1920, les travaux reprennent et c'est en 1928 que les premiers services s'installent. **Le transfert est achevé en 1929 et la nouvelle manufacture est inaugurée en 1932.**

Pour édifier le massif nord (côté cours Albert Thomas) et les deux pavillons d'angle, les fondations atteignent 12 mètres au-dessous du sol. À l'opposé, sous le massif sud et ses pavillons d'angle (avenue des Frères Lumière), elles n'atteignent que 6 mètres de profondeur.

## UNE ARCHITECTURE INNOVANTE

**À partir de 1844, un modèle de manufacture est créé en France** afin de construire en série à partir d'un plan unique. La manufacture de Strasbourg en sera le prototype et les manufactures qui suivirent s'en inspireront peu ou prou.

Mais soixante ans plus tard, Joseph Clugnet rompt à plusieurs égards avec cette tradition. D'un plan classique en H fermé à ses deux extrémités, il prévoit une division en deux groupes, nord et sud, reliés entre eux par des ponts de service dans les niveaux supérieurs.



Ceux-ci sont construits en béton armé afin de prévenir les risques de propagation d'incendie. Au rez-de-chaussée, de vastes passages sont dégagés sous ces ponts. Les deux cours obtenues autorisent la réception et la circulation de grandes quantités de matières premières. Les angles des quadrilatères sont marqués par des pavillons.

Au pied de la façade occidentale, une longue terrasse en encorbellement de 170 mètres domine le quai de desserte ferroviaire. Les bâtiments sont ainsi reportés à neuf mètres du quai d'embarquement.

L'avant-corps des sous-sols est utilisé pour l'emmagasinement des tabacs en feuilles. Une marquise prolonge la terrasse au-dessus du quai pour le protéger de la pluie.

**La construction est de conception verticale** : un sous-sol, trois niveaux d'élévation, un étage de combles, renforcés par une circulation inter-étages par goulotte ou monte-charge afin de conduire le tabac à ses différents stades de préparation d'un niveau à un autre.

Si Clugnet a pris le parti de créer des bâtiments indépendants pour le logement de la direction et des gardiens, il réalisera plus discrètement le long de la rue Rollet une série d'édifices composites concernant les bâtiments administratifs : le bureau du directeur, la direction commerciale, une crèche, le bureau de la mutuelle, l'infirmerie, les salles de réunion et une menuiserie. Il n'en oublie pas pour autant la raison première du lieu. Comme ses prédécesseurs, **il est convaincu que l'organisation des manufactures passe par la rationalisation des espaces au sol.**

**LES MATÉRIAUX CHOISIS DOIVENT ÊTRE EN MESURE D'ASSURER LA ROBUSTESSE DES BÂTIMENTS APPELÉS À SUPPORTER DES CHARGES IMPORTANTES.**

SES CHOIX SE DISTINGUENT DES AUTRES MANUFACTURES PAR LA COMPOSITION DES MURS ET LEUR POLYCHROMIE, AINSI QUE L'AGRANDISSEMENT DES FENÊTRES.

Conformément à une tradition lyonnaise, les soubassements sont en pierre dure de Villebois. La pierre de taille blanche est utilisée en chaînage d'angles. Les murs reçoivent quant à eux, un parement de briques de couleurs différentes et alternées, encadrées dans la maçonnerie de moellons. Parement et maçonnerie sont élevés simultanément. Les baies fréquentes à un ou deux meneaux disparaissent ici totalement au profit de larges fenêtres, afin d'éclairer généreusement les ateliers.

Les combles s'appuient sur des corniches en béton armé, supportées elles-mêmes par des consoles de même nature. Les combles à la Mansart sont couverts d'ardoises, soulignées par une galerie périphérique supportée par des consoles entre lesquelles furent placées des métopes. La polychromie de la façade confère à l'ensemble un aspect moins austère.

La fonte est aussi utilisée en façade sous forme de larges linteaux au-dessus des fenêtres. À l'intérieur, son utilisation se justifie par le souci de **diminuer les risques d'incendie** et d'éviter que les supports verticaux ne souffrent des écarts de température, notamment dans les salles de torréfaction. Les poteaux en fonte ponctuent sur deux rangs l'espace des ateliers, tout en assurant leur rôle de structure portante. Ils dégagent, d'autre part, de vastes espaces propices à l'installation des machines.

Le troisième étage est le seul à ne pas en être doté.

## DE L'INDUSTRIE À L'UNIVERSITÉ

En 1990, la Communauté urbaine de Lyon rachète les locaux de l'ancienne Manufacture des Tabacs bâtie sur un terrain de près de 28 000 m<sup>2</sup> afin de les mettre à la disposition de l'Université Jean Moulin Lyon 3. Les travaux de rénovation débutent en 1992 avec l'architecte Albert Constantin - Ateliers de la Rize.

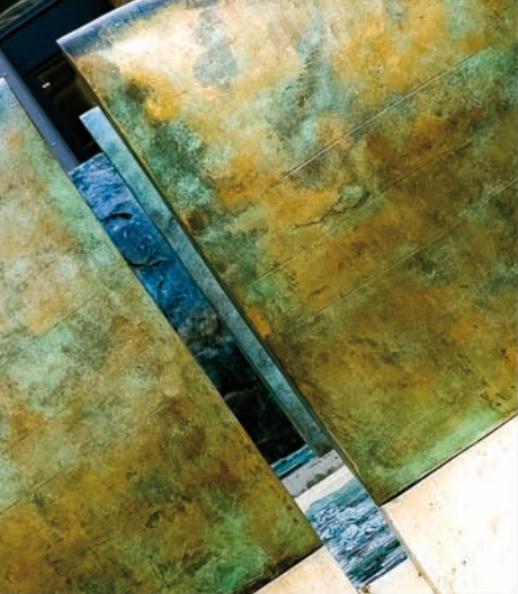
Le 14 octobre 1993, une première partie est ouverte aux étudiants... D'autres suivent au fil des années.

IL AURA FALLU 6 TRANCHES D'AMÉNAGEMENT ET 13 ANS DE TRAVAUX POUR VENIR AU TERME DE LA MÉTAMORPHOSE DE CETTE FRICHE INDUSTRIELLE EN ÉQUIPEMENT UNIVERSITAIRE.

## QUELQUES ÉLÉMENTS REMARQUABLES DU SITE CONTEMPORAIN

### LES CLOÎTRES

Espaces extérieurs clos de quatre murs, ils sont lieux de repos, de contemplation... **L'artiste Josef Ciesla** y a réalisé deux sculptures : dans le cloître nord « **Welon, voilier de l'imaginaire**, c'est l'homme qui se tient debout, qui pense, médite, explore, "prend le large" passant de la connaissance cachée à la connaissance révélée » et la fontaine « **Empreintes et Résurgences** » dans le cloître sud, ŒUVRE SYMBOLIQUE EN HOMMAGE À JEAN MOULIN.



## LES ESPACES RUES

Espaces de circulation, de passage, ils permettent la distribution aux étages. Le parti pris architectural a été de réintégrer dans les nouveaux espaces les poteaux métalliques traversants.

Ces colonnes devaient permettre le transport et la diffusion d'un fluide gazeux hygro-calorifique nécessaire à **l'optimisation du conditionnement de la feuille de tabac**, mais en réalité, il semble que ce dispositif n'ait pas été utilisé. Chaque colonne est constituée, à sa base, de quatre opercules, aujourd'hui condamnés, destinés à faire passer l'humidité et la chaleur. Chacune d'entre elles, recouverte d'une peinture intumescente, se prolonge aux étages supérieurs. Le chapiteau des colonnes représenterait, selon certains, la toque des plants de tabac coupés, rappel stylistique de la fonction première du bâtiment.

## LE SYSTÈME « SANDWICH » DES AMPHITHÉÂTRES

**Le challenge pour Albert Constantin était de placer un très fort effectif sur ce site.** Ne pouvant utiliser les bâtiments principaux à cause des colonnes, véritables poteaux porteurs traversants, **IL FIT RASER LES BÂTIMENTS DONNANT SUR LA RUE ROLLET**, anciennement bâtiments administratifs, qui étaient inutilisables et sans caractère architectural remarquable et installa à la place **15 amphithéâtres, un auditorium et 6 grandes salles de cours.** Sa conception en « sandwich » est remarquable et superpose, depuis le niveau inférieur, 6 amphis de 300 places, en passant par le rez-de-chaussée, 6 salles de cours (2 de 100 et 4 de 200 places) et à l'étage supérieur, 8 amphis de 445 places et 1 de 300.



## LA BIBLIOTHÈQUE

Ce bâtiment ultramoderne répond à une exigence **d'éclairage naturel maximum** compensée par une climatisation à l'intérieur. La façade de ce bâtiment révèle toute sa splendeur en nocturne.

## LES FAÇADES ET LA TOITURE

Les parements sont en fausses briques teintées en surface. Les corniches sont en encorbellement avec, au-dessus, une série de corbeaux<sup>3</sup>, éléments verticaux entrecoupés de métopes<sup>4</sup> en céramique décorées par des motifs géométriques bicolores.

**L'ARCHITECTE A VOULU CONSERVER L'ESPRIT INDUSTRIEL DE LA MANUFACTURE DES TABACS** : les linteaux en fonte de couleur bleue ont été mis en valeur, les fenêtres ont été démontées et remplacées par d'autres en bois avec un meneau vertical métallique gris, purement décoratif, pour réintroduire un peu plus de métal et se raccrocher à l'aspect industriel.

La toiture est à la Mansart avec des chiens-assis qui permettent de rajouter du volume, mais surtout introduisent la lumière naturelle.

<sup>3</sup> Support de pierre, de bois ou de métal, carré ou rectangulaire, partiellement engagé dans un mur et portant une charge par sa partie saillante. L'extrémité du corbeau peut être moulurée ou sculptée.

<sup>4</sup> Élément d'une frise, de forme carrée ou rectangulaire, le plus souvent décoré de reliefs.

## LE LABEL PATRIMOINE DU XX<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

Le ministère de la Culture et de la Communication a créé en 1999, un label intitulé « patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle ».

Ce label vise à reconnaître les édifices ou ensemble d'édifices les plus significatifs qui ont été construits au cours du XX<sup>ème</sup> siècle en France.

45 ÉDIFICES ET ENSEMBLES URBAINS RELEVANT DE TYPOLOGIES VARIÉES : LOGEMENTS, ÉGLISES, OUVRAGES D'ART, ARCHITECTURE INDUSTRIELLE... ONT AINSI ÉTÉ SÉLECTIONNÉS A LYON.

L'ancienne Manufacture des Tabacs est labellisée comme production remarquable de ce siècle en matière d'architecture industrielle.



LAISSEZ-VOUS CONTER

LYON 3

# LE PALAIS DE L'UNIVERSITÉ

## SON HISTOIRE

### SA CONSTRUCTION

Le 11 février 1881, le conseil municipal délibère sur un projet de traité entre l'État et la ville pour l'aménagement des diverses facultés. **EN RÉSULTE LA CONSTRUCTION, SUR LE QUAI DE LA VITRIOLERIE REBAPTISÉ AUJOURD'HUI CLAUDE BERNARD, DU PALAIS DES FACULTÉS<sup>2</sup>.**

**Conçu et construit par l'architecte en chef de la Ville de Lyon, Abraham Hirsch, ce bâtiment en forme de « U » fut affecté aux Facultés de Droit et des Lettres.** Les travaux débutent en 1890, deux ans plus tard il est décidé de surélever l'attique du bâtiment pour permettre à la Faculté des Lettres **d'implanter les collections du Musée des moulages de son institut d'archéologie.**

**LE BÂTIMENT EST INAUGURÉ EN 1896 APRÈS 6 ANNÉES DE TRAVAUX.**

Il comporte six amphithéâtres nommés en hommage aux professeurs et doyens des Facultés de Droit et des Lettres. **Ce bâtiment fut désigné Palais des Facultés puis Palais de l'Université en référence notamment à la conception architecturale de la façade de l'aile occidentale de style néoclassique.**

### SON ÉVOLUTION

En 1959, pour répondre à un besoin grandissant d'espace, de fonctionnalité et de pluralité des locaux, le cabinet d'architecture Perrin-Fayolle et le bureau d'études Cornillon, spécialisé dans le béton armé, interviennent sur le bâtiment initial. **Le plus grand des six amphithéâtres est détruit pour laisser place à l'actuel pavillon « François Trévoux » qui comprend, entre autres, l'amphithéâtre qui prendra le nom du doyen Roubier.**

<sup>2</sup> Désigné « Palais de l'Université » dans l'ouvrage « L'Université de Lyon », écrit en 1919 par Auguste Ehrhard, professeur à la Faculté des Lettres.

**Entre 1974 et 1977, faisant suite à la création de l'Université Jean Moulin Lyon 3, plusieurs aménagements de locaux sont effectués,** notamment pour redéployer les nouveaux services centraux. Les amphithéâtres Cauchy et Pothier de l'aile Sud sont ainsi transformés pour créer les nouvelles surfaces nécessaires.

**Le Musée des moulages,** rattaché à l'Université Lumière Lyon 2, fut transféré progressivement de 1985 à 1986 sur le site de l'ex-École de santé militaire avenue Berthelot. Douze années plus tard il fit l'objet d'un second repli rue Rachais. Cet espace libéré permet l'aménagement au deuxième étage d'une bibliothèque, de salles de cours et de travail, dans les années 1986-1988. Sur les planchers intermédiaires créés dans le volume du comble, de part et d'autre du dôme, s'ajoutent deux zones de locaux dédiés à la recherche et, sous le dôme, un silo à livres sur deux niveaux.

**PLUSIEURS OPÉRATIONS D'AMÉNAGEMENT DE LOCAUX FURENT EFFECTUÉES AU COURS DE LA DÉCENNIE 1990, AUGMENTANT LA SURFACE DES DEUX CORPS NORD ET SUD DU BÂTIMENT.** Pour permettre cette augmentation de surface, des planchers ont été créés dans les deux ailes en dédoublant les niveaux existants, dont ceux des amphithéâtres Garraud et Appleton qui retrouveront leur nom sur deux salles de cours.

## LES RÉCENTS TRAVAUX

### *L'AILE MONTESQUIEU*

**CE CHANTIER, COMMENCÉ EN 2007 ET FINI EN 2008, a permis une requalification des espaces pour répondre davantage aux besoins pédagogiques tout en respectant les normes de mise en sécurité et d'accessibilité du bâtiment.** La liaison verticale de l'ensemble des niveaux sera réalisée par ascenseurs et répondra ainsi aux règles d'accessibilité aux personnes à mobilité réduite.

Par l'ajout de planchers sur différents niveaux de l'aile, une surface de 500 m<sup>2</sup> a été créée pour des bureaux et la bibliothèque.



## L'AILE RICHELIEU ET LE PAVILLON TRÉVOUX

**Profitant du plan de relance de l'économie instauré par l'État en décembre 2009, l'Université a enclenché une démarche de mise en accessibilité et en sécurité de ses bâtiments.**

Courant 2009, un programme de réalisation d'ascenseurs a été lancé permettant de rendre accessible le pavillon François Trévoux et l'aile Richelieu. **Les travaux ont été terminés fin 2010.**

Le pavillon Trévoux, requalifié, possède désormais un ascenseur extérieur lui conférant une accessibilité totale et l'ancien ascenseur de l'aile Richelieu a été remis aux normes.

## ARCHITECTURE ET ŒUVRES D'ART

### LA FAÇADE

**La façade occidentale, sur le quai Claude Bernard, comprend un corps central, deux ailes latérales et deux pavillons d'angle.**

L'attique, représenté par le 2<sup>ème</sup> étage des deux ailes latérales, fut rajouté au projet initial. Les matériaux utilisés pour l'ensemble des façades sont le calcaire de Villebois pour le soubassement et de Hauteville pour l'ensemble de l'élévation.

Le rez-de-chaussée est constitué d'une baie en plein cintre encadrée par deux pilastres à bossage rectangulaire.

**LA CONCEPTION DES SCULPTURES AUX RÉFÉRENCES MYTHOLOGIQUES EST DUE AU SCULPTEUR PIVOT.**

**Le style néoclassique du bâtiment** est largement représenté par la surélévation de son portail caractérisée par un fronton triangulaire, au motif végétal, reposant sur deux pilastres et deux colonnes monolithiques de granit poli aux chapiteaux corinthiens.



Au-dessus des pilastres et colonnes se trouve l'entablement composé de l'architrave sur lequel figure le nom des institutions « Facultés de Droit et des Lettres » et d'une frise sous fronton composée de palmettes. Deux « pots à feu » ornent le sommet du corps central. Le tout est surmonté d'un dôme à la coupole bombée et quadrangulaire en ardoise.

## L'ATRIUM

Les Facultés de Droit et des Lettres y sont représentées par des peintures murales sous forme d'allégories.

### *L'œuvre de Victor Koos (1862-1925)*

Peintre lyonnais, élève de Puvis de Chavannes, il a réalisé cette commande de trois toiles marouflées en 1914.

#### *Le panneau central intitulé « Jurisprudence et Lettres »*

Le Droit est représenté par une femme (la justice) au visage à demi voilé, un magistrat (effigie de Puvis de Chavannes), un ange justicier, arme à la main, et un accusé agenouillé.

Les Lettres sont symbolisées par trois personnages : une femme écrivant accompagnée d'un enfant, Pégase, cheval ailé, symbole de l'imagination et une femme chevauchant Pégase, symbole de l'inspiration.

#### *Le panneau latéral au nord dédié à Solon*

Le législateur humaniste athénien, un des sept sages de la Grèce, est assisté d'Athéna, déesse grecque de la pensée, des arts, des sciences et de l'industrie.

#### *Le panneau latéral sud dédié à Homère*

Poète aveugle, il reçoit une lyre d'Apollon, dieu grec de la lumière, des arts et de la divination.

### *L'œuvre de Janick Ducruy*

Constituée par quatre médaillons recouvrant des oculi, elle a été commandée en 1996 à l'occasion du centenaire du bâtiment.



D'INSPIRATION ANTIQUE, CES PEINTURES ONT ÉTÉ RÉALISÉES À LA GLOIRE DE SOCRATE ET D'ALCIBIADE, ISOCRATE ET XÉNOPHON, PISISTRATE (COUSIN DE SOLON) ET PYTHAGORE, ANAXAGORE ET PÉRICLÈS. Ces personnages de la Grèce antique « participèrent à l'essor de l'esprit et de la Cité, par leurs pensées, leurs actions et leurs lois ».

## L'ESCALIER DE LA BIBLIOTHÈQUE ET L'AUDITORIUM HUVELIN

### *L'œuvre de Pierre Thevenin (1905-1950)*

Pierre Thevenin se fixe à Lyon en 1934 et est nommé, en 1950, membre de la commission du musée de Lyon.

### **Il réalise ces quatre peintures sur toile marouflée en 1943 :**

*Trois toiles sur quatre* demeurent dans l'escalier qui, à l'origine, accédait au Musée de moulages :

**La culture des esprits** : hommage à des personnalités lyonnaises de l'Université.

**Les artistes** : hommage à la sculpture et au dessin.

**La musique, scène familiale** : harmonie de l'âme.

*Une autre toile* (la seule datée) fut déplacée dans l'auditorium Huvelin :

**La culture du corps** : scène bucolique

L'ensemble a été réalisé pendant la seconde guerre mondiale et son auteur veut représenter un monde rassurant, faisant référence à la culture antique, génératrice d'une société idéale.





LAISSEZ-VOUS CONTER

LYON 3

## HISTORIQUE

Le bâtiment **Eugène Chevreul** a été construit sur l'emplacement de l'ancienne **École Centrale Lyonnaise** avant son transfert sur le campus d'Écully.

En 1991, le projet est à l'étude pour recevoir conjointement des institutions universitaires et notariales : des instituts et centres de recherche de la Faculté de Droit et de la Faculté des Lettres, l'École de notariat de Lyon et le Centre de formation professionnelle notariale de Lyon. Le bâtiment fut livré dans sa totalité pour le 1<sup>er</sup> mai 1994.

Le parti architectural du lauréat du concours d'architectes, **Garbit-Pochon et Associés**, est de prendre en compte toutes les données fonctionnelles et de les exprimer dans un esprit qui traduit avant tout un concept de convivialité et de communication, tout en s'intégrant à l'ensemble du contexte urbain de ce quartier et en se soumettant aux règles d'urbanisme. Cette architecture se retrouve dans le bâtiment de l'Inspection académique, côté rue Pasteur.

À la réception de l'ouvrage, effectivement, l'ensemble se lit comme un bâtiment public formant un tout homogène dont l'unité ne nuit pas à la lisibilité des fonctions immédiatement repérables et identifiables.



## ARCHITECTURE

Le bâtiment Eugène Chevreul développe une façade en équerre faite de métal laqué blanc et de vitrages le long des rues Pasteur et Chevreul.

LE PASSANT FAISANT HALTE SUR LE TROTTOIR DE CETTE DERNIÈRE, DÉCOUVRIRA, EN SON CENTRE, UN TRÈS GRAND ÉLÉMENT VITRÉ QUI NOUS OFFRE À VOIR, SUR TOUTE LA HAUTEUR DE LA FAÇADE, L'ŒUVRE DE PIERRE BURAGLIO "COULEUR, LUMIÈRE" DÉDIÉE À JEAN MOULIN.

Les 23 éléments vitrés furent réalisés dans un atelier disposant d'un four spécial permettant la cuisson de peintures appliquées sur verre.

Le choix des couleurs, jaune et bleu, deux couleurs fondamentales et génératrices, fait ici contraste avec le matériau incolore de la façade, en rendant également hommage au grand chimiste de la couleur que fut Eugène Chevreul.

La commande de cette œuvre d'art a eu pour intention - selon les termes d'André Malraux extraits de son oraison funèbre prononcée le 19 février 1964 lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon - de rendre un premier hommage institutionnel au « **Chef d'un peuple de la nuit** » mais aussi « **à ceux qui sont morts** », comme lui, « **dans les caves sans avoir parlé** ».



LAISSEZ-VOUS CONTER

LYON 3

## LE CEUBA AVANT SON IMPLANTATION SUR LE SITE DE LA CHARITÉ

**Le Centre d'Études Universitaires de Bourg et de l'Ain (CEUBA)**, créé en 1956, a dans un premier temps occupé une partie des locaux du Conseil Général de l'Ain, avant de déménager en 1974 dans une partie du bâtiment de la rue des Casernes, ancienne École Normale d'institutrices.

**En 1990, le centre se dote d'une nouvelle construction en extension des locaux d'origine, pour y redéployer la bibliothèque.**

En 1995 pour faire face au besoin de surface, le centre loue, par l'intermédiaire du Conseil Général, des bâtiments supplémentaires. Le premier, dans l'immeuble le Tertia, possédait 3 salles de cours pour une capacité de 330 places. Jugée insuffisante et trop éloignée, cette location est remplacée en 1997 par deux bâtiments de la rue du Peloux loués à l'ADEA. En 2003, le CEUBA ne conserve l'usage que d'un seul des deux bâtiments.

**LA RÉIMPLANTATION DU CEUBA SUR UN NOUVEAU SITE A ÉTÉ DÉCIDÉE POUR RÉPONDRE À TROIS EXIGENCES :**

- Regrouper l'activité pédagogique sur un site unique ;
- Adapter les bâtiments aux fonctions d'activités pédagogiques, administratives, documentaires et logistiques mais aussi améliorer la qualité de la vie étudiante sur le site ;
- Créer une structure d'accueil plus large, permettant un développement de la carte des formations dispensées par les enseignants de l'Université Jean Moulin au bénéfice de l'agglomération burgienne.



## LE SITE DE LA CHARITÉ

Cet ancien centre hospitalier datant du milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, reconverti en maison de retraite jusqu'aux environs de 1990, offre un site d'excellence de par sa situation géographique et environnementale, mais aussi par sa qualité architecturale.

Les travaux d'une première construction commencent en 1740 et durent une dizaine d'années. Une aile supplémentaire est créée en retour sur le bâtiment précédent, en 1844. Les bâtiments construits ne donnant pas satisfaction tant par leur réalisation que pour leur capacité d'accueil, furent reconstruits et achevés en 1873.

Le nouveau bâtiment est alors constitué de quatre corps, dont trois entourent un espace dans lequel s'impose le quatrième, constitué de la chapelle hospitalière. Architecture d'inspiration flamande, la façade principale est soulignée dans son pavillon central par trois arcades en plein cintre qui épousent la découpe triangulaire du fronton.

### LES TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT DU CEUBA

Sous la maîtrise d'ouvrage du Conseil Général de l'Ain et après 19 mois de travaux **une partie des nouveaux bâtiments a été réceptionnée le 23 mars 2011.**

La réception finale des aménagements extérieurs a eu lieu courant avril avec, entre autres, la création d'un parking qui conserve l'implantation naturelle des arbres.

Inauguré le 7 octobre 2011, ce site réaménagé, qui accueille le **Centre d'Études Universitaires de Bourg et de l'Ain**, n'a vu réaliser l'aménagement des locaux dédiés à la bibliothèque qu'en avril 2012, au rez-de-chaussée de l'aile nord du bâtiment.



## LE PARTI ARCHITECTURAL

La mise en scène des façades principales se compose par une **harmonisation des ouvertures en aluminium laqué** avec une coloration des brise-soleils. Les 6 couleurs qui illuminent la façade ponctuent également l'intérieur des pièces du bâtiment. **Ce jeu de couleur redonne une nouvelle jeunesse à ce lieu.**

Deux ascenseurs en façade, inexistants jusqu'à l'heure, se caractérisent par des colonnes à structure métallique et de verre. Ce parti pris traduit une volonté d'obtenir un contraste avec l'architecture de façade existante.

Les circulations verticales et lieux de convivialité forment de nouveaux repères clairs et identifiables.

DANS CETTE NOUVELLE « CHARITÉ » DE 75 MÈTRES DE LONG SUR 60 MÈTRES DE LARGE, LES SERVICES ADMINISTRATIFS OCCUPENT LE REZ-DE-CHAUSSÉE, LES PREMIERS ET SECONDS ÉTAGES ÉTANT DÉVOLUS AUX SALLES DE COURS.

La charpente du bâtiment a été conservée et laissée visible permettant une utilisation plus fonctionnelle des combles pour un aménagement en deux grandes salles de cours et deux salles informatiques.

Cette métamorphose exemplaire d'un ancien site hospitalier est venue enrichir le patrimoine burgien d'un campus universitaire attendu par les étudiants.

LAISSEZ-VOUS CONTER

# LYON 3

## MANUFACTURE DES TABACS

6 cours Albert THOMAS | BP 8242 | 69355 LYON CEDEX 08

## PALAIS DE L'UNIVERSITÉ

1 rue de l'Université | BP 0638 | 69239 LYON CEDEX 02

## BÂTIMENT EUGÈNE CHEVREUL

18 rue Chevreul | 69362 LYON CEDEX 02

## SITE DE LA CHARITÉ

Centre d'Études Universitaires de Bourg et de l'Ain  
2 rue du 23<sup>ème</sup> RI | 01000 BOURG-EN-BRESSE

©UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON 3

TEXTES  
DIRECTION DU PATRIMOINE

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES  
Gérard NIOULOU

CRÉDIT RECHERCHE  
Marie-Louise VUILLERMET-MAUGAT  
Gérard NIOULOU

CRÉATION & MISE EN PAGE  
SERVICE DE LA COMMUNICATION ET DES RELATIONS EXTÉRIEURES

CRÉDITS PHOTOS  
DIVISION AUDIOVISUELLE & MULTIMÉDIA  
David VENIER

SEPTEMBRE 2012



RhôneAlpes Région



MINISTÈRE  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE

WWW.UNIV-LYON3.FR